



LE SIDA

D'après
Ce que le sida m'a fait
d'Élisabeth Lebovici

EXPOSÉS

D'après *Ce que le sida m'a fait* d'Elisabeth Lebovici

Plutôt qu'une commémoration, cette exposition et la publication qui l'accompagne constituent des éléments délibérément disparates de réflexion, avec des artistes, des auteurs et autres personnes concernées, sur l'histoire de cette lutte et ses résonances contemporaines. Ils observent et analysent comment les communautés construites autour du VIH/sida ont produit des formes et des structures qui aujourd'hui encore agissent, parfois au-delà de leur objet initial, en ouvrant notamment à la défense et à l'expression de toutes les minorités, aux questions de genre, de classe et de race, à l'inconscient sociétal du validisme.

Comme l'écrit Elisabeth Lebovici dans le livre qui origine ce projet, nous vivons « en sida », c'est-à-dire que le sida a initié une période et une épistémologie propres ; et nous ne sommes pas sortis de cette période. Simplement, nous nous en tenons à différentes distances selon notre perspective, notre engagement, notre situation économique, sociale et géographique. L'ouvrage ne se divise pas en chapitres, mais entrelace les genres et les modalités d'écriture, assume son manque d'exhaustivité et d'être dépassé par son sujet, qui dépasse toute catégorisation, et finalement devient davantage une grille de lecture plutôt qu'un thème. Regarder le monde à partir du sida implique de donner la parole à des personnes très diverses, qui récapitulent, reconsidèrent, refont les comptes, refont l'histoire.

Direction d'ouvrage : Elisabeth Lebovici et François Piron

Avec : Bastille, Yann Beauvais, Black Audio Film Collective, Greg Bordowitz, Jesse Darling, Moyra Davey, Guillaume Dušan, fierce pussy, Stéphane Gérard, Felix Gonzalez-Torres, Barbara Hammer, Derek Jarman, Michel Journiac, Zoé Leonard, Pascal Lièvre, Santu Mofokeng, Jean-Luc Moulène, Henrik Olesen, Bruno Plassy, Benoît Piéron, Puppies Puppies, Lili Reynaud-Dewar, Régis Samba Kounzi, Marion Scemama, Lionel Soukaz, Philippe Thomas, Georges Tony Stoll, David Wojnarowicz...

Design graphique : Roxanne Maillet et Lionel Catelan

EXPOSÉS

EXPOSÉS

D'après
Ce que le sida m'a fait
d'Elisabeth Lebovici

BARBARA FOREVER

Conversation entre Every Ocean Hughes et Barbara Hammer

Dim. 28 oct. 2018, à 14 h 36

De : Every

Chère Barbara, Je me demandais, Barbara, si tu me laisserais l'interviewer. Je crois que nous pourrions avoir une belle conversation et je suis sûre que je pourrais trouver un endroit intéressant où la partager. Probablement plusieurs. Je t'envoie tout mon amour.
Every

Lun. 29 oct. 2018, à 20 h 47

De : Barbara

Ma très chère Every, j'adore ton nouveau nom! Je serais bien sûr honorée d'avoir une conversation avec toi sous la forme d'une interview.

Jeu. 1er nov. 2018, à 13 h 20

De : Every

Salut B., voici quelques questions pour commencer, réponds comme ça t'arrange. Bon voyage à L.A., xxx, Every

Jeu. 1er nov. 2018, à 13 h 21

De : Barbara

TRÈS!! BONNES!! QUESTIONS!!!

Jeu. 6 déc. 2018, à 6 h 45

De : Barbara,

Chère Every, Je suis toute excitée d'avoir travaillé sur ces vivifiantes questions ce matin. Tu as tout mon amour, et puis quoi d'autre encore? Et penses-tu c'est OK si j'inclus certaines de mes réponses dans le petit livre que j'écris en ce moment? Tu les trouveras en pièce jointe.
B.

Every Ocean Hughes : Qu'est-ce qui dans ta vie artistique t'a préparée à vivre consciemment ta mort?

d'autres voies à ceux qui me lisent et qui pensent qu'une expérience consciente de la mort puisse être possible,

Barbara Hammer : Parce que j'ai toujours voulu tout savoir, toujours voulu faire face à l'inconnu, découvrir ce qui était caché et faire tomber les masques, ma vie artistique m'a préparée à vouloir vivre ma mort consciemment. Je n'ai jamais accepté, et ce depuis le départ, que mon style de vie soit considéré comme anormal ou comme une chose que l'on devrait cacher. Ça a été une avancée pour moi de faire mon coming-out en tant que lesbienne en 1970 et je remercie le mouvement féministe de l'époque d'avoir fait de la visibilité lesbienne une chose importante. Je ressens la même chose à propos du fait de donner en retour. Si je peux lever un coin du voile ou du moins, accompagner un lecteur^{ce}, un spectateur^{ce}, à travers les processus de la mort, alors j'offre la possibilité d'envisager

EOH : Qu'est-ce qui dans ta vie queer t'a préparée à vivre consciemment ta mort?

BH : Ma vie et mes œuvres sont si étroitement liées qu'il en va de même pour ma réponse. L'articulation entre la mort et nos pensées autour de cet événement final ne va pas de soi et colore notre discours. Jusqu'à récemment, la mort a été un sujet « tabou », à ignorer, ou pire, à nier. Tandis que les personnes queer ont progressivement levé le voile sur de nombreux sujets autrefois défendus, nous nous sommes préparés à vivre en harmonie avec la mort, en disant la vérité aux instances du pouvoir, et en faisant entendre les voix de personnes invisibilisées. Je pense que c'est la génération du sida qui est à l'origine de ces discours; ça me fait penser à

l'écriture puissante et aux installations de David Wojnarowicz, qui ont ouvert la voie.

EOH : As-tu une idée de ce à quoi pourraient ressembler tes derniers jours? Qu'aimerais-tu entendre, sentir, voir?

BH : J'ai peut-être quelque chose en tête, mais c'est un fantasme complet, je crois, puisque le véritable discours se produit dans une douleur et une souffrance que je n'ai pas encore tout à fait envisagées. J'ai le sentiment que cette rêverie n'aura rien à voir avec ce que je pense être la dure réalité de rester allongée au lit, en étant tellement droguée que je serai à peine consciente de la musique, de la couleur du ciel à travers la fenêtre au loin ni des amis

qui viendront me voir. Cela dit, si je me plongeais dans ce pur fantasme, je sentirais l'air chaud de l'été sur ma peau, tandis que je me reposerais dans la nature, en regardant de l'autre côté de la cour ma jument hennissant dans son corral et mon chien allongé à mes côtés. Ma compagne, avec laquelle je suis depuis quarante ans, m'enlacerait de ses bras puissants tandis qu'elle me donnerait de temps à autre de tendres baisers. Le bruit de la nature me divertirait — les grillons dans le jardin, les rainettes dans l'étang et la course des petites créatures sous mes pieds me suffiraient et m'apaiseraient. Si j'en suis capable, je prendrais une dernière grande et profonde inspiration avant de m'éteindre, entourée de mes proches.

EOH : Comment tes sens ont-ils changé alors que tu t'approches et accueilles davantage la mort?

BH : Depuis treize ans que je vis avec le cancer, mes sens ont drastiquement changé. La perte d'appétit me saute aux yeux; par le passé, j'aimais tout et je mangeais tellement et avec un tel enthousiasme que j'étais plutôt potelée. Maintenant c'est un défi de trouver un aliment qui m'intéresse et, de plus, cet intérêt peut changer d'une seconde à l'autre et l'aliment peut ne plus me plaire. Mon ouïe semble plus sensible, parce que les sons trop forts, comme celui de la télévision, m'irritent et m'empêchent de me concentrer. En marchant dans la rue, un claquement de porte de voiture peut me faire sursauter. J'entends ou j'entendais il y a un mois les petits moineaux de la grande terrasse de l'autre côté de la rue. Je pense que mon sens de l'odorat est intimement lié à mon désir, ou plutôt à mon manque de désir pour la nourriture. Je viens de commencer à essayer la marijuana médicale et je me souviens qu'hier, quand j'ai réchauffé des Rugelach au four pour les rendre moins secs, j'ai beaucoup apprécié la douce odeur de pâte chaude qui a rempli le studio.

EOH : Au cours de ta récente conférence au Whitney Museum, tu as parlé du plaisir comme motivation première dans la création

artistique et les relations humaines — as-tu trouvé du plaisir à te préparer à la mort, à vivre avec la mort?

BH : Récemment, j'ai trouvé du plaisir à plusieurs reprises grâce à l'administration de soins palliatifs liés au cancer. Pas plus tard qu'hier matin, après avoir pris les médicaments (du Tylenol à libération prolongée et une faible dose de morphine) et attendu environ une heure, je me suis sentie vraiment heureuse. J'étais assise sur le canapé près de la fenêtre où je traîne tous les matins et je me sentais bien. J'en ai fait la remarque à Florie, parce que ce n'est pas souvent le cas. Je crois que cette sensation de bien-être a duré quelques heures. Même maintenant, en passant plus d'une heure sur l'ordinateur à réfléchir à mes réponses à tes questions, je me sens « suffisamment bien », mais je n'appellerais pas ce sentiment « le plaisir ». Je ne demande plus grand-chose, quand je peux répondre à une question avec lucidité, j'appelle ça du plaisir.

EOH : Qu'est-ce que le concept de « mort queer » pourrait signifier selon toi?

BH : Qu'est-ce qui rend une mort « queer »? La mort queer est définie par les gens qui m'entourent à la fois physiquement et virtuellement. Elle est définie par les gens qui ont rendu ma vie « utile » en exprimant le sens que mon travail a donné à leur vie. Une mort queer est une mort communautaire. Lorsque l'on meurt, on meurt avec une meilleure compréhension de l'inconnu, un meilleur partage du processus de la mort. Les morts queer à venir et les suivantes encore seront enrichies de ce partage puisqu'elles élargiront les efforts initiaux faits pour se définir et échanger à ce propos.

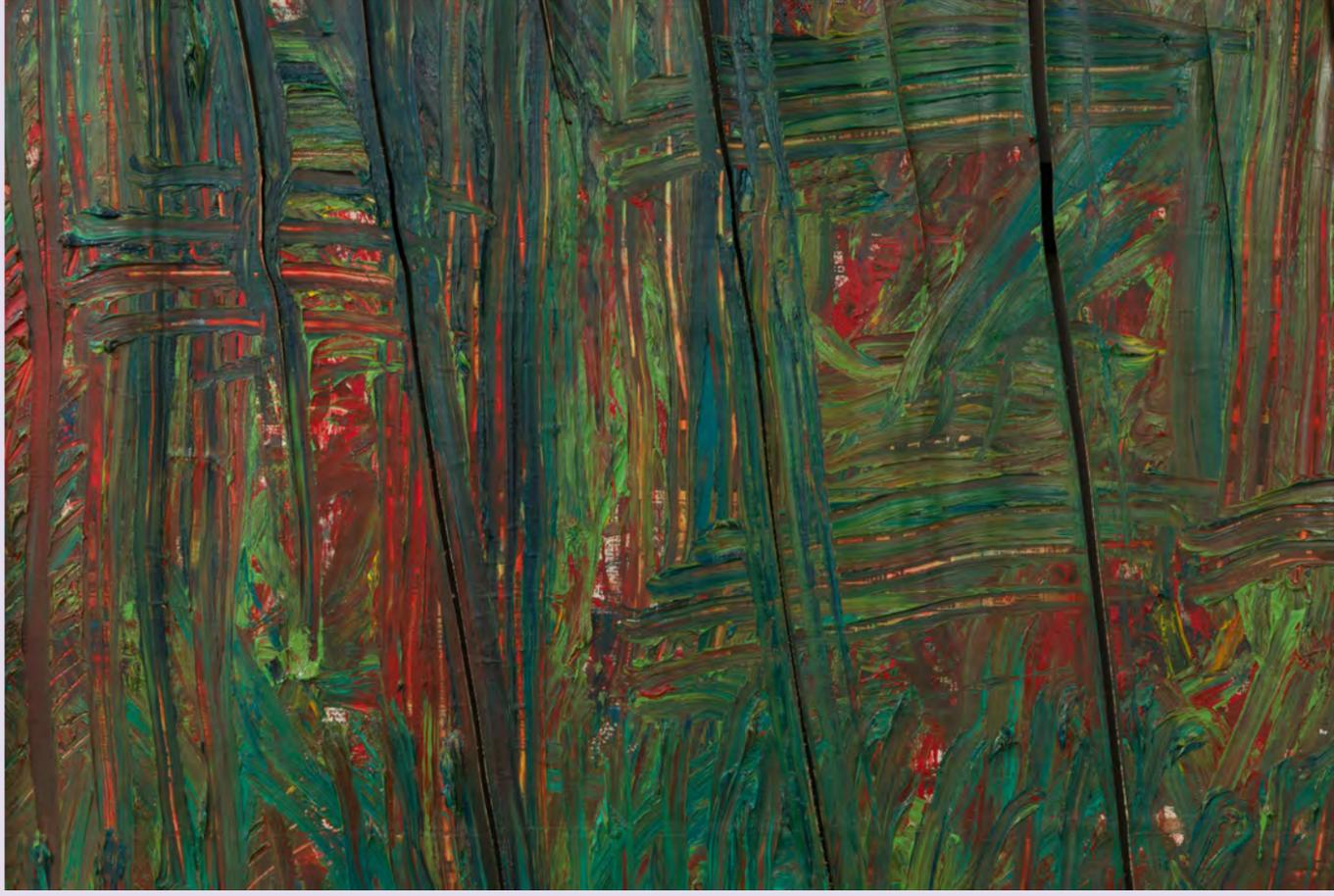
Publié dans le cadre de la résidence at large d'Every Ocean Hughes au Camdem Arts Centre, Londres, 2019.

Édité par Corinne Fitzpatrick.

site internet conçu par Bryce Wilner et Matthew Wolff.

Barbaraforever.everyoceanhughes.com

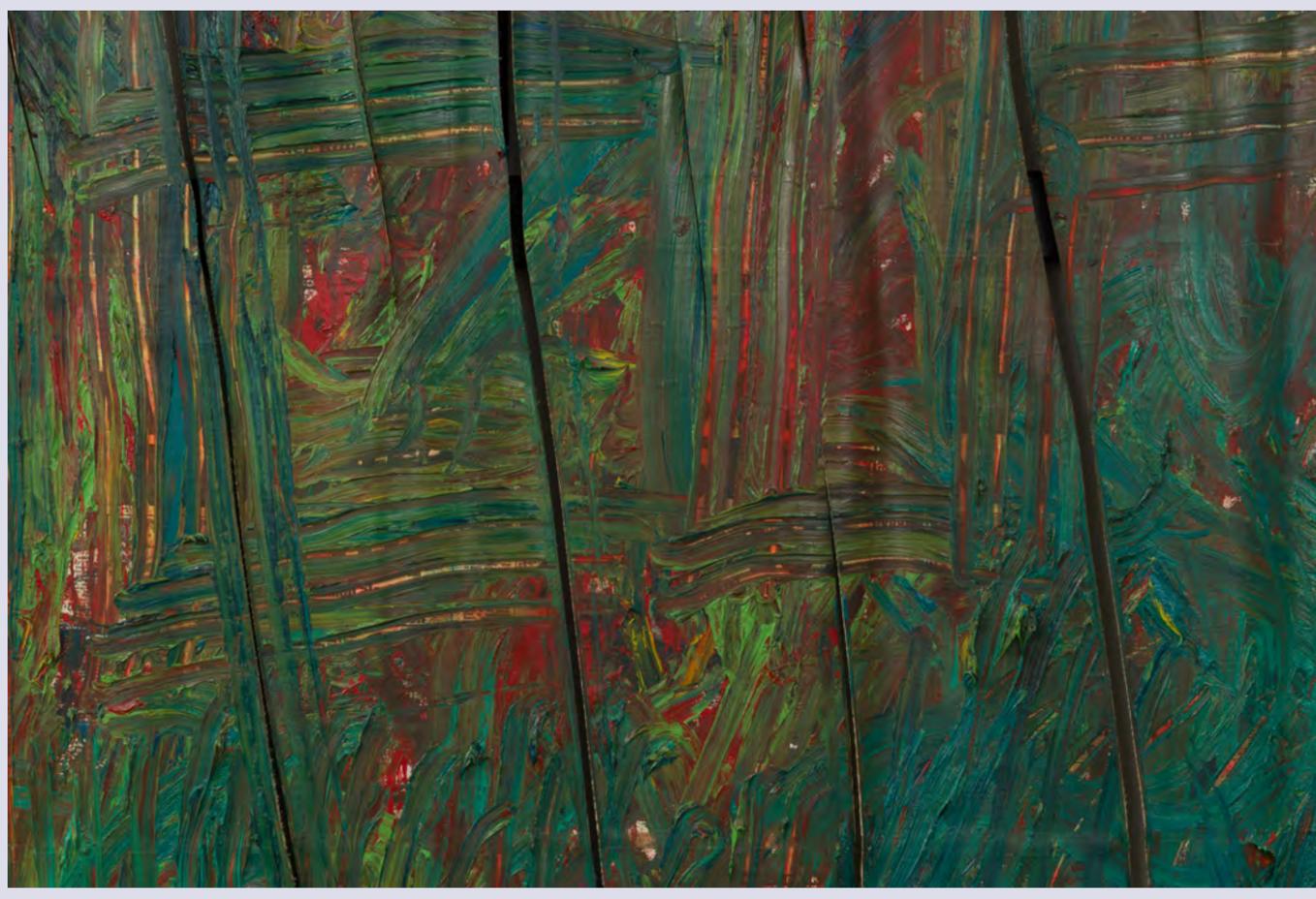
Derek Jarman, **Help** (1992)



Derek Jarman, **Ars Injected Death Syndrome** (1993)



Derek Jarman, **Ars Injected Death Syndrome** (1993)



Derek Jarman, **Help** (1992)



- 28 x 21 cm
- 288 pages
- 190 illustrations
- 45.00€
- Broché
- ISBN FR 978-94-6230-339-3

Direction d'ouvrage : Elisabeth Lebovici et François Piron. Liste des autrices et auteurs : Clémence Allezard, Gregg Bordowitz, Moyra Davey, Mylène Ferrand, Philippe Joanny, Elisabeth Lebovici, Nicolas Linnert, Tim Madesclaire, François Piron, Gaëtan Thomas.

EXPOSÉ·ES / D'après Ce que le sida m'a fait d'Elisabeth Lebovici

L'exposition collective « Exposé·es » conçue par François Piron trouve son inspiration dans l'ouvrage de la critique d'art Elisabeth Lebovici, Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XXe siècle et se construit avec l'autrice.

Cette exposition et la publication qui l'accompagne tracent et retracent les relations entre l'art et l'activisme de la lutte contre le VIH/sida dans certains contextes, et les généalogies entre des générations d'artistes qui créent des liens affinitaires entre les années 1980 et aujourd'hui. Plutôt qu'une commémoration, ce projet curatorial et éditorial est une réflexion, avec des artistes et des personnes concernées, sur l'histoire de cette lutte et ses résonances contemporaines. Il observe et analyse comment les communautés construites autour du VIH/sida ont produit des formes et des structures qui aujourd'hui encore ont une efficacité et une pertinence politique, parfois au-delà de leur objet initial.

Comme l'écrit Elisabeth Lebovici, nous vivons « en sida », c'est-à-dire que le sida a ouvert une période et une épistémologie propres ; les évolutions de la maladie, de sa prévention et de ses soins ne font pas en sorte que nous soyons sorti·es de cette période. Simplement, nous nous en tenons à différentes distances selon notre perspective, notre engagement, notre situation économique, sociale et géographique. Dans cet ouvrage « en sida », l'histoire de la lutte contre le VIH/sida et la part qu'y ont pris·es les artistes sont considérées comme des ouvertures vers des enjeux contemporains qui touchent à la défense et à l'expression de toutes les minorités, en ouvrant notamment aux questions de genre, de race, de validisme.

Ce catalogue ne se divise pas en chapitres, mais entrelace les genres et les modalités d'écriture et de documentation comme le ferait un magazine, avec des formats variés, et notamment une multitude de courts entretiens autour des pratiques des artistes et de personnes concernées, qui croisent des essais commandés à des autrices et auteurs et des séquences d'images, représentant les travaux des artistes de l'exposition, ou documentant des projets artistiques qui ont eu lieu historiquement dans le contexte de ces luttes. Les essais sont répartis en trois principaux centres d'intérêt :

Reconsidérer interroge sur des affinités ressenties par des artistes aujourd'hui envers des figures liées à la crise du VIH/sida dans les années 1980 et 1990. Pandémies : persistances et politiques questionne chercheuses, chercheurs et artistes sur la notion de « crise » épidémique, sur l'inscription de celles-ci dans des formes de continuité, sur ce que la gestion sanitaire de la COVID-19 et des épidémies les plus récentes peut apprendre de celle du sida et sur l'évolution des interprétations et des imaginaires qui s'associent aux pandémies.

Activisme ici et maintenant donne la parole à des actrices et acteurs de la lutte contre le VIH/sida aujourd'hui, et témoigne des manières dont ces protagonistes inscrivent celles-ci de manière plus large dans une problématique de structures d'autosupport communautaire.

Direction d'ouvrage : Elisabeth Lebovici et François Piron / Liste des autrices et auteurs : Clémence Allezard, Gregg Bordowitz, Moyra Davey, Mylène Ferrand, Philippe Joanny, Elisabeth Lebovici, Nicolas Linnert, Tim Madesclaire, François Piron, Gaëtan Thomas.

Liste des artistes (sous réserves) : Bastille, Yann Beauvais, Black Audio Film Collective, Gregg Bordowitz, Jesse Darling, Moyra Davey, Guillaume Dustan, fierce pussy, Stéphane Gérard, Felix Gonzalez-Torres, Barbara Hammer, Derek Jarman, Michel Journiac, Zoe Leonard, Pascal Lièvre, Santu Mofokeng, Jean-Luc Moulène, Henrik Olesen, Bruno Pelassy, Benoît Piéron, Puppies Puppies, Lili Reynaud-Dewar, Régis Samba Kounzi, Marion Scemama, Lionel Soukaz, Philippe Thomas, Georges Tony Stoll, David Wojnarowicz...

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition collective « Exposé·es »,